

« Vingt-cinq années de parution des Cahiers de géographie du (de) Québec »

[s.a.]

Cahiers de géographie du Québec, vol. 25, n° 64, 1981, p. 7-10.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021501ar>

DOI: 10.7202/021501ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

1956-1981 : VINGT-CINQ ANNÉES DE PARUTION DES CAHIERS DE GÉOGRAPHIE

À l'automne 1956 paraissait le premier numéro des *Cahiers de géographie de Québec*, succédant aux *Cahiers* et aux *Notes de géographie* dont la parution avait débuté en 1952. Au cours de ces vingt-cinq années, 63 numéros de la revue ont été publiés, totalisant près de 12 000 pages imprimées. Vingt-cinq années de parution c'est à la fois peu et beaucoup. C'est peu quand on compare ce chiffre à celui des grandes revues de géographie fondées à la fin du siècle dernier ou au début de ce siècle; à Québec même, le *Bulletin* de la Société de géographie de Québec¹ était fondé en 1880. Vingt-cinq années c'est beaucoup si l'on considère la relative jeunesse de la géographie universitaire au Québec qui, jusqu'à la fin des années 50, ne comptait qu'une poignée de professeurs et d'étudiants.

En fondant les *Cahiers*, l'équipe de géographes de l'Institut de géographie de Laval désirait mieux faire connaître ses travaux et répondait aussi — peut-être inconsciemment — au défi qui lui avait été lancé par les collègues du Département de géographie de l'Université de Montréal en s'engageant, dès 1949, dans la production de la *Revue canadienne de géographie*, nommée plus tard la *Revue de géographie de Montréal*. Il régnait à l'époque une certaine émulation entre les deux départements — qui n'est pas tout à fait disparue ! — mais qui ne saurait expliquer à elle seule la continuité des *Cahiers* à travers les années. On peut en effet se demander comment les géographes du Québec ont pu alimenter et faire paraître deux périodiques pendant plus de 25 ans, avec une relative régularité, alors que le « bassin » des auteurs et des lecteurs était plutôt réduit. Ceci a été rendu possible à la fois par le dynamisme et l'enthousiasme des géographes « pionniers », ainsi que par la contribution de plusieurs géographes étrangers, français notamment, invités à enseigner au Québec; mais il ne faudrait pas surestimer cette dernière contribution : durant les premières années de parution, les géographes locaux ont signé en moyenne 80% des textes (articles et notes).

L'appartenance d'une revue à un département est plutôt perçue défavorablement aujourd'hui par plusieurs organismes subventionnaires. Certains évaluateurs emploient le terme de « revue maison » avec une pointe de condescendance. Cette appartenance risque évidemment de donner naissance à des « chapelles », plus ou moins fermées à tout ce qui n'est pas conforme à la ligne de pensée des responsables de la revue. En ce qui concerne les *Cahiers de géographie*, nous n'hésitons pas à affirmer que les directeurs successifs de la revue ont toujours accueilli avec intérêt les écrits de géographes locaux et extérieurs illustrant différentes tendances de la géographie. Par ailleurs, la continuité de la publication des deux revues de géographie publiées à Québec et à Montréal n'aurait sans doute pas été possible si les deux départements de géographie qui les ont supportées jusqu'à maintenant ne s'étaient pas sentis directement responsables de leur survie.

Au cours des années 70, les deux principales revues de géographie publiées au Québec — les *Cahiers de géographie de Québec* et la *Revue de géographie de Montréal*² — ont évolué dans le sens d'une spécialisation croissante. C'est ainsi que les *Cahiers de géographie* publiaient de plus en plus d'articles dans le champ de la géogra-

phie humaine, sociale, culturelle et économique, et de moins en moins de textes en géographie physique. La *Revue de géographie de Montréal*, quant à elle, affichait deux orientations majeures : la géographie physique des milieux froids (le Quaternaire, essentiellement) et la géographie urbaine. Cette évolution s'est cristallisée en 1977 quand, sous la pression des organismes subventionnaires, les responsables des revues de Québec et de Montréal ont dû se pencher sur l'opportunité de maintenir deux revues de géographie au Québec face aux coûts croissants de publication. La solution qui est apparue la plus respectueuse à la fois du contexte historique, des dynamismes locaux, ainsi que de l'évolution récente de la géographie, a été celle d'une spécialisation des deux revues allant dans le sens des tendances qui se manifestaient depuis une dizaine d'années. C'est ainsi que les *Cahiers de géographie* prenaient l'ensemble du champ de la géographie humaine et de l'aménagement du territoire, tout en remplaçant leur identification locale (*de Québec*), par une identification à vocation plus étendue (*du Québec*). La revue de Montréal, quant à elle, « occupait » tout le champ de la géographie physique, principalement le Quaternaire, en adoptant un nouveau nom : *Géographie physique et Quaternaire*. Plusieurs géographes ont déploré cette division de la géographie en deux entités distinctes, mais il faut bien reconnaître qu'elle correspond à un état de fait au niveau de la recherche, malgré la volonté toujours rémanente d'intégration dans le champ des études régionales et depuis peu « environnementales ». Cette restructuration des deux revues leur permet maintenant de bénéficier d'un recrutement élargi des auteurs, leur conférant ainsi une vocation provinciale et même nationale et internationale. La dimension internationale des deux revues de géographie francophones du Canada (en réalité elles sont bilingues, mais la part du français y est toujours prépondérante) est attestée par le fait qu'elles figurent parmi les cinq revues canadiennes les plus souvent citées dans les grandes bibliographies géographiques internationales³.

L'importance relative des deux revues de géographie francophones par rapport aux revues de géographie canadiennes à vocation nationale peut amener certains observateurs à se demander comment les *Cahiers* ont pu recruter assez d'auteurs pour alimenter les parutions au cours des années. Ce phénomène s'explique sans doute d'abord par l'essor considérable qu'a connu la géographie au Québec depuis une quinzaine d'années : les départements de géographie délivrent plusieurs centaines de diplômes de premier cycle et plusieurs dizaines de maîtrises chaque année, le nombre de doctorats demeurant toutefois sensiblement inférieur à 10. Par ailleurs, il faut mentionner que, parmi les chercheurs universitaires, quelques auteurs s'avèrent particulièrement prolifiques ! Enfin, le recrutement des auteurs ne se limite pas au Québec, et plusieurs géographes anglophones n'hésitent pas à envoyer leurs textes à la revue. Cependant, il faut bien admettre que le nombre de manuscrits reçus par la revue n'est pas ce qu'il pourrait et devrait être, compte tenu du nombre de géographes sortis des universités depuis plus de 20 ans. Les géographes n'écrivent pas assez, c'est une plainte bien connue, exprimée par tous les rédacteurs de revues géographiques, y compris les plus grandes, dont on retrouve trace dans les rapports annuels des rédacteurs. Quand on recherche les causes de cette situation, on constate que seuls les universitaires sont vraiment incités à écrire, en raison sans doute des politiques de promotion professionnelle. Les géographes engagés dans la pratique privée n'ont pas le temps d'écrire pour les revues; ceux qui oeuvrent dans les institutions publiques ou gouvernementales ne sont pas incités à le faire, certains fonctionnaires craignant même de faire connaître des faits qui pourraient prêter flanc à la critique publique. Quant aux étudiants, une fois qu'ils ont terminé leur thèse ou leur mémoire de recherche, la plupart d'entre eux ne veulent pas consentir un effort supplémentaire pour publier. Dans plusieurs cas, c'est l'invitation du rédacteur ou d'un responsable de numéro spécial qui pousse un chercheur à publier; à ce sujet, les numéros spéciaux

constituent souvent une occasion de recueillir des textes qui n'auraient jamais vu le jour autrement.

L'évolution du contenu des *Cahiers de géographie* au cours de ces 25 années reflète assez fidèlement l'évolution de la géographie en général et au Québec en particulier, alors que le contenu des numéros spéciaux a été souvent influencé par les intérêts de recherche des quelques géographes ayant accepté la responsabilité de la préparation de ces numéros. Essayer d'évaluer l'impact de la revue sur le développement de la géographie au Québec et au Canada demanderait une étude d'envergure. Néanmoins, nous invitons les lecteurs qui auraient des commentaires à formuler à ce sujet, à bien vouloir nous faire parvenir le fruit de leurs réflexions afin que nous puissions les publier dans une chronique spéciale.

Parallèlement au contenu, le contenant a aussi changé au cours des années, bien que le format soit resté identique. Les changements de caractères typographiques ou même de couverture n'ont cependant guère modifié l'image somme toute assez classique de la revue. La modification la plus sensible dans la présentation de la revue est visible surtout depuis 1977 à travers l'illustration graphique et cartographique. Placée sous la responsabilité de Louise Marcotte, chef-cartographe au Laboratoire de cartographie du Département de géographie à l'Université Laval, l'illustration de la revue dénote une recherche poussée, tant au point de vue du traitement graphique des données qu'à celui de la composition graphique et de la recherche esthétique de l'expression des résultats de la recherche. Il est toutefois important de noter que les moyens graphiques utilisés constituent souvent beaucoup plus qu'une simple illustration de résultats de recherche : ils montrent des faits ou des répartitions qui sont difficilement décelables dans des tableaux de chiffres et ils amènent fréquemment l'auteur à des interprétations qu'il n'aurait pas pu formuler en l'absence d'une visualisation des données étudiées. Beaucoup plus qu'une simple méthode d'illustration, *la graphique*⁴ devient une méthode de recherche qui joue un rôle de plus en plus important comme point de départ de l'interprétation de données géographiques.

Enfin, on ne doit pas oublier que la continuité de ces vingt-cinq années de publication a été l'oeuvre du travail inlassable, obscur et ingrat des rédacteurs qui se sont succédés à la tête de la revue. Les noms de Fernand Grenier, Louis Trotier, Henri Dorion, Jean Raveneau et Luc Bureau apparaissent au générique de la rédaction. On ne saurait dire combien d'auteurs — et non des moindres — leur sont redevables d'avoir obtenu des textes impeccables à partir de manuscrits imparfaits, tant sur le fond que sur la forme.

Pour l'avenir, le souhait de la rédaction est qu'un plus grand nombre de géographes, du Québec et d'ailleurs, contribue à la revue. Les géographes, d'une façon générale, sont trop discrets sur leurs travaux de recherche. Beaucoup ont des avis à formuler et des idées à exprimer sur les grands problèmes d'aménagement des espaces urbains et ruraux auxquels est confrontée notre société; certains choisissent les médias populaires — journaux, télévision — pour faire passer leur message auprès du plus grand nombre de gens possible, mais leurs réflexions ont aussi leur place dans une revue comme les *Cahiers* afin de rejoindre les professionnels de la géographie, les enseignants et les étudiants. Une plus grande participation de la géographie et des géographes à la connaissance, au développement et au mieux-être du Québec, du Canada et de leurs habitants, voilà ce qui constitue l'objectif des *Cahiers* pour les prochaines années.

Par ce numéro spécial sur Québec, nous avons voulu rendre hommage à la ville qui demeure le bastion de la culture française en Amérique du Nord. Nous avons voulu aussi témoigner de la contribution des géographes à la compréhension de cet espace urbain dont bien des dimensions échappent encore à la géographie, comme le souligne Marcel Bélanger, responsable de la préparation de ce numéro.

LA RÉDACTION

NOTES

¹ Voir MORISSONNEAU, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec (1877-1970)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 264 p.

² L'existence d'une troisième revue doit être rappelée : il s'agit de *Didactique Géographie*, publiée sous la responsabilité de la Société des Professeurs de géographie du Québec Inc. Il s'agit d'une revue professionnelle, vouée à l'enseignement de la géographie, et qui sert d'organe de liaison entre les professeurs de géographie de l'enseignement secondaire et collégial au Québec.

³ Voir HARRIS, Chauncy D. (1980) *Annotated world list of selected current geographical serials*. Chicago, University of Chicago, Department of Geography, 165 p. (Research paper 174) 4^e ed. Voir en particulier le tableau 11. Les cinq revues canadiennes les plus souvent citées dans les bibliographies internationales sont : *The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, *The Canadian Geographical Journal*, *The Canadian Cartographer*, *Géographie physique et Quaternaire*, *Les Cahiers de géographie du Québec*.

⁴ Ce moyen d'expression, qui comprend les cartes, les diagrammes et les réseaux, a été codifié par Jacques BERTIN dans deux ouvrages : *Sémiologie graphique*, Paris, Mouton, 1967 et 1973; *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977.